

Comme on le voit, 3,978 livres d'avoine y compris la paille, enlèvent à la terre plus de matière fertilisante que 4,183 livres de blé, la paille comprise. Voici des chiffres qui démontrent combien ont tort ceux qui s'imaginent que l'avoine est loin de demander un sol aussi fertile que le blé.

C'est à cause du préjugé dont nous parlons en ce moment que la plupart des cultivateurs ont de si misérables récoltes d'avoine. Ils sèment dans une terre trop pauvre, ils ne doivent pas être surpris de ne récolter qu'une petite quantité d'avoine de mauvaise qualité. Les cultivateurs qui sèment leur avoine dans une bonne terre et qui lui donnent les soins nécessaires sont les seuls qui fassent du profit au moyen de cette culture.

On voit quelquefois des cultivateurs récolter 75 ou 80 minots d'avoine à l'arpent, et ce grain pèse alors presque le double de celui que récoltent les gens qui ont été semés dans une terre mal préparée et qui n'ont pas donné à leur champ d'avoine les soins nécessaires. Souvent la culture de l'avoine est celle qui rapporte le plus gros bénéfice.

Pourquoi voit-on si peu de ces belles récoltes ? C'est parce que la plupart des gens se font illusion sur la nature de l'avoine et sur la richesse du sol qu'elle réclame pour donner une récolte abondante de bon grain ; c'est parce qu'on met rarement du fumier sur le champ d'avoine ; c'est parce qu'on ne se préoccupe pas d'avoir comme semence les grains de la meilleure qualité.

Le fait est que pour cultiver l'avoine avec profit il faut préparer la terre avec autant de soin que pour la culture du blé. Il ne suffit pas de labourer superficiellement le printemps ; l'avoine doit être semée sur le labour d'automne, afin de mettre la semence en terre aussitôt que possible le printemps. Souvent même on sème l'avoine dans une terre au fond de laquelle il y a encore un peu de gelée. Il faut absolument que l'avoine soit semée de bonne heure ; car cette plante a besoin de beaucoup de fraîcheur et d'une longue croissance pour se développer parfaitement.

C'est en labourant le champ d'avoine l'automne et en mettant la semence en terre aussitôt que possible le printemps, qu'on récolte une grande quantité de ce grain précieux, même dans les climats qui lui sont peu favorables. Ceux qui ne prennent pas ces précautions sont exposés à n'avoir que peu d'avoine à l'arpent et un grain léger et de peu de valeur.

En étudiant les chiffres qui précèdent concernant la composition physique de l'avoine, on peut se rendre compte de la nature des engrais que cette culture réclame. Le bon fumier d'écurie contient tout ce qui est nécessaire.

S'il lui manque quelque chose, c'est un peu de soda et de chlorure.

Il est très facile d'ajouter au fumier ces deux éléments, puisqu'on les trouve réunis dans un sel ordinaire (chlorure de sodium).

Il suffit donc de mettre sur le champ d'avoine, avec le fumier d'écurie, quelques sacs de gros sel. C'est sans doute à cause de ce besoin de sel que l'avoine qui pousse au bord de la mer est ordinairement plus belle que celle des régions intérieures. En répandant du sel sur le champ on peut cependant rendre la terre des régions intérieures aussi propice à la culture de l'avoine que celle du littoral.

On remarque que l'avoine de l'Ecosse, de l'Irlande, de la Norvège, de la Nouvelle-Ecosse et du Nouveau-Brunswick est toujours d'une qualité excellente, ce qui tient sans doute au voisinage de la mer.

Le trèfle contient une grande quantité des éléments qui forment l'avoine, de sorte qu'une récolte de trèfle non coupée et enterrée par la charrue forme une excellente préparation pour la culture du champ d'avoine.

Ce qui occasionne les maladies des arbres fruitiers

Assez souvent on attribue aux insectes les maladies dont les arbres fruitiers sont atteints, tandis qu'on devrait plutôt les attribuer au défaut de plantation des arbres qui, après une année ou deux de leur plantation languissent ; l'écorce alors devient mousseuse et noire. Sous ces circonstances nous avons par ce manque de précautions, établi un refuge permanent aux insectes de toutes sortes qui y pullulent, y opèrent leurs différentes métamorphoses et vivent aux dépens de la sève, des bourgeons, des feuilles, des fleurs comme des fruits de l'arbre qui leur a même servi d'abri pour se soustraire aux oiseaux insectivores. Il faut donc attacher la plus grande attention à la plantation des arbres.

Lorsqu'on plante un arbre on doit, de toute nécessité, disposer la terre pour qu'elle puisse adhérer fortement aux racines, puis la tasser autour du tronc de manière à n'y laisser aucun vide et former une butte de terre d'une hauteur de 12 à 15 pouces, afin que l'eau n'atteigne pas l'écorce de